

UNE "LÉGENDE" AUSSI FAUSSE QUE VIVACE...

Pour illustrer l'instauration du penny postage en Grande-Bretagne et l'émission des premières valeurs postales qui en fut la conséquence directe (timbres et entiers), à peu près tous les auteurs — et des meilleurs — ont coutume de conter une historiette qui est de pure invention.

Cette historiette n'est même pas une légende car on en connaît parfaitement la source, une anecdote tirée d'une suite de récits, d'ailleurs postérieurs aux premiers timbres britanniques, anecdote ensuite transformée et dans laquelle, avec une certaine désinvolture, on n'a pas hésité à introduire Rowland Hill.

Il s'agit de l'anecdote de la « pauvre servante d'auberge » d'Écosse qui, pour recevoir gratuitement des nouvelles de son fiancé de Londres, usait de supercherie en regardant simplement les « signes conventionnels » tracés par lui sur des enveloppes (payables par le destinataire) qu'elle refusait ensuite au facteur. Et l'histoire continue : Rowland Hill présent, s'offre à payer pour la pauvre fille qui n'en a cure... puis ayant tout vu et tout compris, il aurait, ce jour-là, conçu l'idée du penny postage incitant au paiement par l'expéditeur et surtout supprimant les tarifs trop chers des longues distances, tarifs qui ne pouvaient qu'inciter aux fraudes.

Cette histoire écossaise, une de plus et pas plus sérieuse que les autres... a d'ailleurs été démentie formellement par R. Hill lui-même dans ses « Mémoires ».

C'est, en réalité, à la suite d'études bien autrement longues, complètes et circonstanciées que le père du penny postage a mesuré toute l'étendue des faits qui militaient en faveur du nouveau tarif qu'il proposait. La vérité est donc bien plus belle et méritante que l'affabulation.

Mais d'où vient la pseudo-légende ?

Eugène Vaillé l'a longuement expliqué. Or il est notre meilleur auteur relativement à l'histoire de la poste en France et à celle du timbre-poste et, est-il nécessaire de le rappeler, ce grand érudit fut, à ce titre, l'initiateur et le premier Conservateur du Musée Postal de Paris.

L'origine de l'historiette est due à Coleridge qui dans « Lettres, conversations et souvenirs » fut, nous dit E. Vaillé, « admis par la mère d'un ouvrier londonien (qui, dans sa version, est la destinataire de l'envoi en port dû) à ouvrir avec elle la lettre incriminée après l'avoir payée pour elle. Ils n'y trouvèrent qu'une feuille de papier blanc ».

Comment l'anecdote contée par Coleridge, fut-elle ensuite attribuée à R. Hill ?

E. Vaillé nous le dit encore, en précisant que c'est R. Hill qui nous l'apprend : « Ce fut Miss Martineau, dans son « Histoire de l'Angleterre pendant trente années de Paix » publiée vers 1853 qui la lui attribua, en modifiant à peine l'aventure » qu'avait auparavant conté Coleridge.

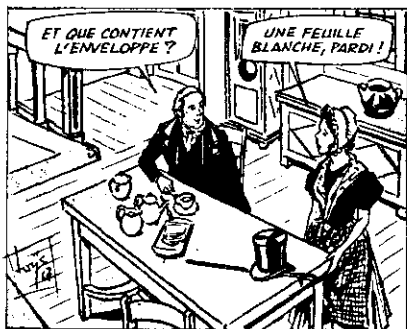
Espérons que cette « Histoire de l'Angleterre » est moins pittoresquement romancée dans le reste de ses pages...

Un détail assez amusant. R. Hill ayant, en 1823, effectivement séjourné dans le Lake district (au nord de l'Angleterre, à la frontière de l'Écosse) pour y rétablir sa santé, raconte (avec une surprise que l'on comprend), nous dit E. Vaillé, « qu'à un de ses amis parcourant cette région, on avait montré, dans un hôtel, la chambre où il avait eu la première idée du timbre-poste... ! »

Après cela qui romancera encore mieux ?

La revue « Postes et Télécommunications » dans sa page mensuelle illustrée « La grande aventure de la Poste », conte à nouveau l'anecdote de la pauvre servante d'auberge d'un petit village d'Écosse, avec toutefois ce correctif prudent : « vraie ou fausse ? ». Mieux aurait valu nier nettement.

À la suite de la mise en garde d'E. Vaillé, le présent article parviendra-t-il enfin à détruire cette fausse légende ? J'en doute un peu car ce canard a vraiment de très fortes ailes... et c'est à qui la racontera avec le plus de détails et la plus forte crédibilité.



R. Hill et la pauvre servante d'auberge d'après Postes et Télécommunications